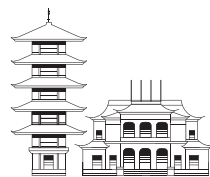
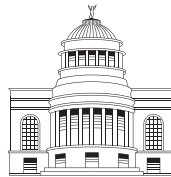
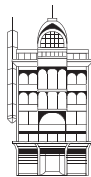


RAPPORT ANNUEL 2019



ROYAL MUSEUMS OF ART AND HISTORY
KONINKLIJKE MUSEA VOOR KUNST EN GESCHIEDENIS
MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

Couverture :
Pendule lyre dite «pendule mouvante»
Hubert Sarton, Vers 1784
Marbre blanc et laiton doré, inv. 9818

LA VIE DU MU SEE



EXPO INCA DRESS CODE

Quand :

23.09.2018 – 21.04.2019

Partenaires :

Linden-Museum Stuttgart, MAS Antwerp, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Pour la première fois en Europe, le Musée Art & Histoire a consacré une grande exposition à l'art du textile précolombien intitulé « Inca Dress code ». Le public a pu y également admirer des parures, des ornements et des bijoux exceptionnels. Contrairement à d'autres civilisations et cultures, les peuples des Andes considéraient le textile comme un art majeur. À tel point que le textile, sa manière de le créer et son iconographie ont influencé d'autres réalisations artistiques comme la céramique et même l'architecture. Si nous connaissons bien (grâce notamment à de nombreuses expositions au Musée Art & Histoire) les différentes cultures des Andes (Pérou, Bolivie et Chili) par leurs céramiques, la métallurgie et leurs momies, le public n'a pas une image claire de la manière dont ces gens vivaient et étaient habillés. Quelles étaient les fibres utilisées, quels étaient les colorants disponibles, comment les textiles étaient-ils fabriqués, que portaient-ils aux pieds, sont autant de questions que les visiteurs se posent. Cette exposition a ainsi permis de montrer la magnificence de certains textiles, la sophistication de certains motifs ainsi que les couleurs très diversifiées et éclatantes encore aujourd'hui qu'affichent ces fibres et plumes du passé précolombien.

En vue de l'exposition, une étude des momies et sépultures péruviennes faisant partie des collections du musée a été réalisée en collaboration avec l'Institut royal des Sciences naturelles et les Cliniques Saint-Luc, avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin, afin d'analyser, de documenter et de replacer dans leur contexte ces vestiges humains et archéologiques. Un beau catalogue a été publié pour cette exposition : *INCA - Textile et parure des Andes* (207 p.)

Création des collaborateurs des MRAH. Pendant deux week-ends de suite (12 et 13 ainsi que 16 et 17 mars 2019), les personnes intéressées ont pu participer à une Masterclass sur le métier à tisser de ceinture, donnée par des tisserandes du *Centro de Textiles Tradicionales del Cusco*. Cette exposition a donné aux MRAH l'occasion exceptionnelle d'accueillir le **VIII^e colloque international sur les textiles précolombiens**. Plus de 100 participants venus du Canada, du Chili, du Pérou, du Mexique, d'Espagne, d'Italie, de France et du Danemark se sont retrouvés au Musée Art & Histoire pour explorer le thème des textiles historiques et ethnographiques des peuples indigènes.

Le jeudi 14 mars, le Musée Art & Histoire invitait le public à participer à une nocturne exceptionnelle dans le cadre de l'exposition *Inca Dress Code*. Ce soir-là, l'exposition était ouverte jusqu'à 22h au lieu de 17h, et outre la découverte de celle-ci, les visiteurs pouvaient également assister à l'événement *Inca Fashion Code*. Quelques mois auparavant, l'ambassade du Pérou en Belgique avait lancé aux étudiants des écoles de stylisme de Belgique et du Pérou le défi de montrer comment les superbes textiles historiques pouvaient être des sources d'inspiration pour les créateurs contemporains. Le 14 mars, les résultats des travaux de ces étudiants ont été présentés au public lors de deux défilés de mode inédits. Un jury de professionnels a désigné deux gagnants, un Belge et un Péruvien qui ont eu l'occasion d'effectuer un stage de stylisme d'un mois au Pérou ou en Belgique. Quant aux créations des étudiants, elles ont été exposées à partir du 16 mars à l'entrée de l'exposition *Inca Dress Code*.



CROSSROADS. VOYAGE À TRAVERS LE MOYEN ÂGE

Quand :

27.09.2019 – 14.03.2020

Partenaires :

Loterie Nationale, urban.brussels, Belspo, Image Bruxelles et l'ambassade espagnole

Cette exposition avait pour but d'éclairer d'un jour nouveau une période souvent qualifiée d'« Âge sombre » (300 à 1000 après J.-C.). L'objectif était de réfuter ou de rectifier certains clichés et de démontrer qu'il ne s'agissait pas d'une période d'immobilisme mais d'une ère marquée au contraire par le dynamisme et le changement. Les migrations, les changements de climat, les contacts, les conflits et échanges, de nouvelles structures politiques et une économie en mutation font du haut Moyen Âge une période exaltante durant laquelle furent jetées les bases de l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui. À la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge, l'Europe est en pleine évolution. L'héritage des civilisations antiques se maintient mais, parallèlement, de nouvelles religions (en provenance du Moyen-Orient) s'installent en Europe. La structure de l'ancien Empire romain unifié se délite au profit d'une multitude de nouveaux petits royaumes et principautés. De nombreux groupes de populations (Goths, Lombards, Francs, Avars...) sont en mouvement. Ces changements entraînent de nouveaux défis et opportunités et ouvrent la voie à la diversité, aux influences et aux échanges. Le résultat de ce phénomène était visible dans « Crossroads » : quantité d'objets uniques illustrent les influences culturelles, religieuses et matérielles et témoignent de la présence conjugée des anciennes et des nouvelles identités. Les visiteurs de l'exposition ont été emmenés en voyage au Moyen Âge par le biais de thèmes spécifiques : la diversité, l'héritage gréco-romain, l'écriture et le savoir, la connectivité, la foi, l'identité et la mémoire, deux mobiliers funéraires d'Antinoé, et enfin la guerre et la diplomatie. « Crossroads » - Voyage à travers le Moyen Âge est la quatrième exposition consécutive organisée dans le cadre du projet **Connecting Early Medieval European Collections** (CEMEC), financé par le programme de l'Union européenne « Europe créative ».

Avec l'exposition Crossroads, la Belgique a accueilli son premier **ArcheoHotspot**. Imaginé par le musée Allard Pierson, ce concept donne la possibilité au public de travailler avec du matériel archéologique authentique dans un archéolab ouvert, sous la direction d'une équipe de bénévoles passionnés. Ce projet, dont le but est de rendre l'archéologie tangible, a permis au public de découvrir au plus près du matériel provenant de fouilles réalisées récemment à Bruxelles. Les visiteurs ont pu y trier, classer et reconstituer du matériel authentique et, par la même occasion, comprendre ce que ce matériel raconte sur le passé ainsi que le travail scientifique mené par les archéologues. Cette initiative n'aurait pu voir le jour sans la précieuse collaboration d'Urban.brussels.



BACK TO BRUEGEL : AU CŒUR DU XVI^{ème} SIÈCLE

Quand :
18.10.2019 – 18.10.2020

Partenaires :
Toerisme Vlaanderen, Banque Nationale, urban.brussels, Patrimoine Brussels et Image Bruxelles, Image de Bruxelles (programme de la Région Bruxelles-Capitale qui accorde des subventions aux projets contribuant à la promotion de l'image nationale et internationale de Bruxelles)

À partir du 18 octobre, la Porte de Hal a accueilli l'exposition « Back to Bruegel : Au cœur du XVI^e siècle ». En 2019, le 450^e anniversaire de la mort de Bruegel a été commémoré par de nombreux événements et expositions organisés et soutenus par **Toerisme Vlaanderen**. S'inscrivant dans le cadre de l'**année Bruegel**, l'exposition « Back to Bruegel » a permis aux visiteurs de faire un plongeon dans le XVI^e siècle grâce à des objets d'époque uniques, des informations interactives et la réalité virtuelle. Jamais le passé n'avait été aussi tangible et proche. L'exposition a littéralement emmené les visiteurs dans un voyage au XVI^e siècle et dans l'univers de Bruegel. Grâce à la **réalité virtuelle**, ils ont pu entrer dans les tableaux du peintre bruxellois et le rencontrer dans le décor d'une kermesse ou sur les quais d'un port où accostent des bateaux venus du Nouveau Monde. Un parcours attractif et dynamique a permis aux visiteurs de découvrir quelques-uns des chefs-d'œuvre des collections des MRAH, dont la hallebarde ayant appartenu à Charles Quint, l'armure de tournoi de Philippe II, la tapisserie représentant la légende de Notre-Dame du Sablon signée Bernard d'Orley et l'exceptionnel manteau de plumes qui aurait appartenu à l'empereur Montezuma. L'exposition s'articulait autour de quatre thèmes : Pouvoir et révolte, Religion et réforme, Voyages et curiosités, et Fêtes et divertissements. Cerise sur le gâteau, depuis le chemin de ronde de la Porte de Hal, qui offre déjà un magnifique panorama sur Bruxelles, les visiteurs ont pu découvrir à quoi ressemblait le Bruxelles du XVI^e siècle grâce à la réalité virtuelle. Une expérience rendue possible grâce au soutien scientifique de **urban.brussels**. Enfin, grâce à la Brasserie de la Zenne et à la Commission communautaire flamande, des dégustations de la bière « Pier den Drol » ont pu être proposées au **Bruegelbar op zolder**. Une mini-nocturne « Apéro Bruegel » a également été organisée à la Porte de Hal le 7 novembre en collaboration avec la Commission communautaire flamande.

Participants aux ateliers & visites guidées

Musée A&H	1241
MIM	1599
Inca Dress Code 1.01 - 24.04.19	342
Crossroads 27.09 - 31.12.19	136
Back to Bruegel 18.10-31.12.19	46

LA VIE DU MUSÉE

2019 a été une année bien remplie, marquée par de nombreuses activités destinées au public. Elle a débuté avec deux **événements pour les familles** organisés dans le cadre de l'exposition « Inca Dress Code ». Le 20 janvier, les alpagas ont littéralement fait le show, puisque trois jeunes animaux étaient présents lors de l'événement. Cette journée a rassemblé environ 1 000 personnes, dont au moins 312 enfants, et 699 d'entre elles ont visité l'exposition. Fin mars, une deuxième journée famille a permis aux visiteurs de découvrir le textile inca, ses matières, ses techniques et ses motifs. Le grand atelier de textile inca a attiré 670 participants. Enfin, une autre journée famille a été organisée le 17 novembre en collaboration avec la compagnie Les compagnons du cerf dans le cadre de l'exposition Crossroads. Environ 150 enfants ont participé à cet événement intitulé « Journée des arts : Vikings en vue ! ».

Les MRAH ont été les premiers musées d'Europe à disposer d'un service éducatif, et ils peuvent se prévaloir d'une longue tradition de création de **matériel éducatif pour un jeune public**. La section « Services au public » s'adresse activement aux écoliers et a élaboré en 2019 un outil en ligne pour chacune des trois expositions temporaires. Il s'agit d'un outil de travail et d'apprentissage composé de fiches créatives et de fiches pédagogiques qui peuvent être utilisées par les enseignants pour interpréter l'exposition pendant leur visite et en classe. Les MRAH font partie du réseau **Expo Explo**, un projet d'éducation artistique en deux parties qui combine une visite du musée avec un atelier pour les écoliers, qui peuvent ainsi découvrir de manière ludique l'offre variée de musées et d'expositions à Bruxelles. Expo Explo est un partenariat entre les centres communautaires bruxellois et la Commission communautaire flamande. Pour chacune des trois expositions, un package et un atelier étaient proposés.

Chaque année, des **MuseumAtelierMusée** ont lieu pendant les vacances scolaires. Il s'agit de camps d'expérimentation de plusieurs jours organisés au musée pour les enfants âgés de 6 à 12 ans, où ils travaillent sur des thèmes liés aux collections et à l'exposition temporaire du moment. En 2019, un accueil en matinée et en soirée, de 8h30 à 17h30, a pour la première fois été organisé. Douze camps ont eu lieu, avec la participation de 133 enfants. La section « Services au public » propose aussi un large éventail de **visites guidées et d'ateliers**. Au cœur des visites guidées se trouve le dialogue entre le groupe de visiteurs et le guide au sujet des objets exposés dans les salles du musée. L'objectif est d'accompagner l'observation et l'expérience, de partager les connaissances scientifiques et de faire réfléchir le public. Les ateliers organisés dans nos musées ajoutent une dimension créative. Dans le cadre de l'organisation de visites guidées et d'ateliers pour différents groupes cibles, nous cherchons à collaborer avec des partenaires intéressants tels que la Commission communautaire flamande, le Belgian National Orchestra, La Monnaie, Art for Everyone, etc. Ils offrent une valeur ajoutée en termes de contenu, d'organisation ou de moyens financiers, et nous permettent de toucher un plus large public.

Pour ceux qui préfèrent explorer par eux-mêmes, un partenariat a été établi avec l'application gratuite **izi TRAVEL**. Quelque 70 objets ont été munis d'un code QR qui, après avoir été scanné avec un smartphone, donne accès à des informations à écouter ou à lire, et ce dans quatre langues : néerlandais, français, anglais et espagnol. L'exposition sur Bruegel à la Porte de Hal a été rendue encore plus attrayante grâce à la **réalité virtuelle** et à un **audioguide original**. Les adultes sont guidés par Pieter Bruegel l'Ancien, qui prend vie grâce au texte de Leen Huet. Les enfants à partir de six ans ont droit à leur propre audioguide, qui les emmène à travers l'exposition en compagnie de la grand-mère des enfants de Bruegel. Les textes ont été rédigés par l'équipe de la section « Services au public » basée au MIM, qui a également sélectionné la musique.

La **salle de concert du MIM** a de nouveau accueilli de nombreux musiciens talentueux grâce aux partenariats avec le **Koninklijk Conservatorium Brussel** (20 concerts) et l'ASBL **Les Concerts de Midi** (21 concerts). Cette association a pour but de donner un aperçu historique du répertoire de musique de chambre qui va de la période baroque à la musique contemporaine, avec une attention particulière pour les œuvres de compositeurs belges. Le MIM a participé au festival **La semaine du son**, qui s'est déroulé du 26 janvier au 2 février. Il s'agit d'un festival gratuit qui, pendant une semaine, invite le public à découvrir différentes installations instrumentales et qui souhaite rassembler autour du thème du son. L'audacieux pianiste Peter Jeurissen y a donné un récital sur un piano viole, un instrument unique de Herman Lichtenthal provenant de la collection du MIM. Jean-Luc Fafchamps et Michel Lorand ont présenté leur installation-performance *Fading*, visible pendant toute la semaine, et le festival s'est terminé par une performance de Jean-Luc Fafchamps.

Le 6 avril, le **Slow Art Day** a eu lieu à Bruxelles. Au milieu de l'agitation de la ville et de la vie, les musées ont ouvert leurs portes pour permettre aux visiteurs de pénétrer dans un monde au rythme différent. Le MIM a ouvert les portes de sa salle de concert, où les visiteurs ont eu l'occasion d'admirer et d'écouter trois instruments sous toutes les coutures, en prenant leur temps. En automne, du 2 au 10 novembre, le MIM a participé à la première édition du **Picture! festival**, organisé par l'ASBL **Mont des Art/Kunstberg**, une association qui souhaite mettre en lumière les activités culturelles, scientifiques et sociales de ce quartier. Une trentaine d'organisations ont adhéré à ce projet et ont exposé le travail de plus de 50 illustrateurs belges et internationaux. Au MIM, les visiteurs ont pu s'émerveiller devant les dessins originaux du livre « L'Orchestre » de **Chloé Perarnau**, et se mettre au travail aux côtés de l'artiste lors d'un atelier.

Depuis leur création, les activités éducatives du MIM sont fortement axées sur le pouvoir de connexion et de thérapie de la musique et sur le travail avec le public dans toute sa diversité. Une dimension constatée en 2019 par les organisateurs de **CAP48**, une action annuelle de la RTBF qui met en lumière des initiatives en faveur des groupes vulnérables de notre société, qui ont invité le MIM à concourir pour le **Prix de l'entreprise citoyenne**. Un dossier de candidature a été déposé.

Les MRAH ont également participé aux **Journées du Patrimoine**. Le dimanche 15 septembre, le MIM a accueilli environ 1 700 visiteurs, et 500 personnes ont visité le Pavillon des Passions humaines. L'atelier de moulage a lui attiré 1 000 visiteurs au cours du week-end.

Le **29 octobre**, le film d'animation **Pachamama** a été diffusé au Musée Art & Histoire. Ce film illustre fidèlement la vie quotidienne au royaume des Incas. Son réalisateur, l'Argentin Juan Antin, a parcouru pendant des années le Pérou, la Bolivie et le Brésil, où il a développé une passion pour les cultures précolombiennes d'Amérique latine. La bande originale de Pachamama a été réalisée avec des instruments d'époque, comme des vases siffleurs, que l'on retrouve aussi dans les collections de notre musée. Après la projection, les enfants ont pu visiter les salles d'objets précolombiens d'Amérique latine en compagnie de quatre jeunes habitués du musée, et voir en vrai les objets qui apparaissent dans le film. Ce n'est pas la première fois qu'une projection avait lieu au Musée Art & Histoire : le jeudi 12 décembre s'y est tenue l'**avant-première** du documentaire « **Tintin et le mystère de la momie Rascar Capac** », une coproduction franco-belge de Panoramique Terre Productions et Un Film à la Patte. Pendant deux ans, l'équipe du film a suivi les différentes étapes des recherches scientifiques sur les momies précolombiennes. Le fil conducteur du documentaire est la momie Rascar Capac, de loin la momie la plus connue du musée et la source d'inspiration d'Hergé pour la bande dessinée Tintin « Les sept boules de cristal ». Comment cette momie s'est-elle retrouvée au musée, et pourquoi a-t-elle captivé Hergé à ce point ? S'agit-il vraiment d'un empereur inca et à quelle culture appartenait Rascar Capac ? Nombre de ces questions trouvent une réponse dans le documentaire, tandis que d'autres restent encore un mystère à ce jour. Cette avant-première a donné aux MRAH l'occasion de mieux faire connaître ces recherches ainsi que ses partenaires : la Fondation Roi Baudouin, les ambassades du Chili et du Pérou, la Fondation Hergé, les Cliniques universitaires de Saint-Luc, l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA) et l'Université libre de Bruxelles (ULB).

Un Belge de renommée mondiale a fait l'objet d'une exposition dans la capitale de l'Arabie saoudite. Intitulée « **Adolpe Sax and the Saxophone: Highlights from the Sax Collection at the MIM** », cette exposition, qui s'est tenue en novembre à l'ambassade belge à Ryad, présentait des photographies d'instruments et des documents originaux avec des annotations et des explications de M. Sax lui-même.

En mars, les MRAH ont organisé le colloque « **The Making of Museums. Travelers and Collectors** » en l'honneur de **M. Eric Gubel**. En 2019, ce dernier a atteint l'âge de la pension et a fait ses adieux aux MRAH, qu'il avait rejoint en 2000 en tant que chef du département Antiquité. Il a également assuré pendant quelques années la fonction de directeur général a.i., en plus d'une chaire à l'Université libre de Bruxelles. Eric Gubel s'est beaucoup intéressé à la genèse des musées occidentaux et au rôle que les collectionneurs y ont joué. Sa cérémonie d'adieu, le 29 mars, était donc le moment idéal pour organiser un **colloque scientifique** sur le sujet. L'orateur principal était **M. John Curtis**, ancien gardien du British Museum, qui a analysé les origines et le développement des collections du British Museum consacrées au Proche-Orient. Des collègues conservateurs des MRAH et des chercheurs universitaires ont discuté de la formation des collections belges et de la croissance des collections des MRAH.

GESTION DES COLLECTIONS

LES PRÊTS

De par la diversité et la richesse de nos collections, notre institution est souvent sollicitée par des musées, fondations ou maisons de culture pour le prêt de pièces exceptionnelles. **95 de nos œuvres** ont voyagé dans toute la Belgique et dans certains pays d'Europe (France, Espagne, Italie, Allemagne, Pays-Bas et Angleterre). D'autres pièces ont également traversé les océans pour être exposées dans de prestigieux musées aux États-Unis et au Canada. Enfin, certaines ont été présentées sur le continent asiatique, et plus précisément au Pays du Soleil Levant. Vu l'importance et la diversité de nos collections, nous prêtons régulièrement des œuvres aux diverses institutions bruxelloises. Un exemple qui mérite d'être épinglé est l'exposition *Bernard van Orley (1488-1541)* qui s'est tenue à BOZAR. Fruit de la collaboration de deux Etablissements scientifiques fédéraux, les Musées royaux des Beaux-Arts d'une part et les Musée royaux d'Art et d'Histoire d'autre part, cette exposition s'est tenue du 19 février au 26 mai 2019. Monter l'exposition à Bruxelles semblait couler de source, Bernard van Orley y ayant vécu et travaillé. Beaucoup de ses créations étaient destinées à des églises locales ou à des citoyens bruxellois une excellente raison pour jeter notre dévolu sur BOZAR, situé au centre du Bruxelles du XVI^e siècle. Quant au Musée Art & Histoire, on a pu y admirer les neuf tapisseries de van Orley qui ne pouvaient pas être présentées à BOZAR, en effet exposer des tapisseries de 8m de large sur 4,50m de haut posait le problème de la surface murale disponible et limitait inévitablement les possibilités quant aux espaces d'exposition.

LES RESTAURATIONS

Comme chaque année, de nombreuses restaurations ont été effectuées sur les pièces des Musées royaux d'Art et d'Histoire et ce pour les diverses collections conservées dans notre institution. Elles ont été menées avec des techniques modernes tout en respectant l'histoire propre des œuvres au fil du temps. En 2019, ce sont surtout des céramiques qui ont été restaurées soit en interne, soit par l'Institut supérieur des Arts visuels « La Cambre ». Les vitraux dans le cadre du projet de recherche BRAIN « FENESTRA », ont été nettoyés et entretenus. Le vitrail est une expression artistique majeure qui offre une grande diversité. Au cours des deux derniers siècles, les verrières des monuments historiques ont fait l'objet d'études pluridisciplinaires approfondies. Par contre, de nombreuses œuvres importantes conservées dans les réserves d'institutions belges ont été peu étudiées et demeurent méconnues. Ainsi l'exceptionnelle collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), constituée d'œuvres datant du XIII^e au XX^e siècle, est-elle une ressource inestimable pour l'étude du verre plat.

Cette même année, la restauration des cercueils provenant de la Deuxième Cachette de Deir el-Bahari (Bab el-Gasous) s'est poursuivie à Ischia, dans les locaux de l'Istituto Europeo del Restauro d'Ischia (IER). Ce travail a eu lieu dans le cadre d'une convention entre les MRAH et l'IER. Un premier lot complet de cercueils est terminé et les objets ont réintégré les collections du Musée.

LES ACQUISITIONS

Grâce à des dons et à des achats, les MRAH ont pu acquérir **112 nouveaux objets**, principalement destinés aux collections XX^e siècle, Ethnologie européenne et Tapisseries. La plupart se trouvent au MIM. Ce musée a pu faire l'acquisition, grâce à un

don manuel du Dr. Walter Renier, d'un intéressant lot d'instruments et d'accessoires musicaux issus du Royal Cercle Meyerbeer, une fanfare bruxelloise fondée en 1884. Cette fanfare a surtout connu son heure de gloire de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'elle figurait parmi les plus réputées de Belgique. L'acquisition rappelle la vitalité de la manufacture belge d'instruments de musique entre 1900 et 1950, avec des spécimens issus des fabricants Mahillon, Van Cauwelaert, Persy, Sénécaut et Coekelenbergh. Toujours dans le domaine des fanfares, la bibliothèque du MIM a accueilli la même année une collection de partitions d'un volume de 15 mètres linéaires constituant plus d'un demi-siècle de répertoire de la Fanfare de Monceau-sur-Sambre. Ces deux fonds complètent le panel organologique et documentaire déjà présent au MIM et constituent de nouveaux outils pour une meilleure connaissance du patrimoine musical populaire belge. Une autre acquisition majeure de l'année concerne une peinture datée de 1839 représentant une jeune fille jouant de l'accordéon. (Œuvre de l'artiste belge Prosper Dumortier (1805-1879), elle constitue la plus ancienne huile sur toile connue d'une personne jouant de l'accordéon, qui plus est d'un des premiers types d'accordéon. Ce tableau, petit par la taille mais grand par son intérêt historique et organologique, enrichit désormais le patrimoine iconographique du musée et complète sa riche collection d'accordéons.

E-COLLECTIONS

En 2019, l'accent a été mis sur l'achèvement de l'inventaire numérique ainsi que sur le traitement et le transfert des données de base manquantes dans le système de gestion des collections MuseumPlus. En plus de l'inventaire général, les collections ont été décrites et complétées par de nouvelles métadonnées (données descriptives, images et données bibliographiques) puis mises à disposition sur Carmentis et différents portails européens. Dans le cadre du programme DIGIT, nous avons collaboré avec la photothèque pour photographier les pièces de collection manquantes. Ces photos ont ensuite été enregistrées dans la photothèque et liées à MuseumPlus grâce à la procédure de travail existante. Par ailleurs, nous avons collaboré avec les services numériques d'autres ESF pour scanner des collections spécifiques et fragiles. Nous avons également acquis des connaissances et une expertise en photogrammétrie 3D, qui nous permettent de photographier de nouvelles sous-collections et d'initier de nouveaux projets de valorisation. À la demande de la direction, nous avons commencé à élaborer une stratégie numérique pour les MRAH, dont l'objectif est de rationaliser la communication numérique des Musées et d'utiliser plus efficacement le contenu déjà disponible en ligne. La première phase consistait à rassembler et identifier les informations numériques existantes sur les objets et les collections.

PHOTOTÈQUE

La photothèque gère la base de données photographiques destinée à l'inventaire et au stockage des images numériques, qui a été systématiquement alimentée en 2019. 7 076 objets provenant des différentes collections ont été photographiés, ce qui représente 17 249 photos qui, après traitement, ont été intégrées à la base de données. Plusieurs photos ont été mises en ligne pour chaque objet. Fin 2019, des images de 139 053 objets (262 280 photos) étaient disponibles dans la base de données. Parmi toutes les images numériques de la base de données photographiques, une photo



distincte – dans un format adapté à la mise en ligne de l'objet – est également exportée vers la section E-collections. Les images ainsi exportées sont notamment utilisées dans MuseumPlusRia et Carmentis (catalogue en ligne du musée). La photothèque a également participé à la réalisation des catalogues et du merchandising pour les expositions Crossroads et Back to Bruegel.

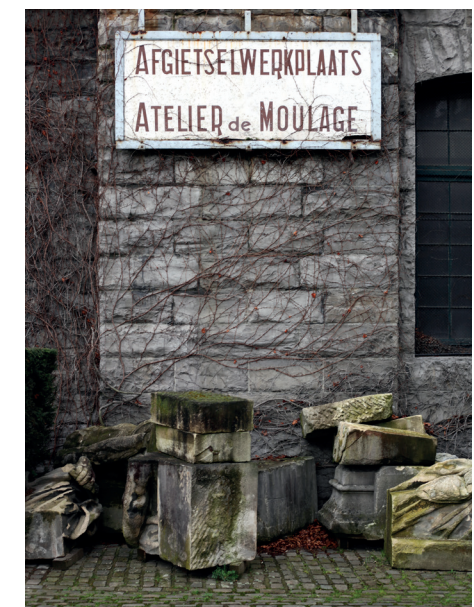
ATELIER DE MOULAGE

C'est en 1846 qu'on trouve la première mention d'une « collection de plâtres d'après des originaux provenant d'autres collections » à Bruxelles. Cette collection était destinée aux étudiants de l'École de gravure, et, plus tard, de l'Académie des Beaux-Arts. Les débuts sont modestes, mais un visiteur pénétrant dans les réserves de l'atelier de moulage en 2019 ne pourra que rester bouche bée devant la gigantesque collection de moules. Cette impressionnante « bibliothèque » en trois dimensions est le fruit d'une longue et intense collaboration entre les principaux musées européens, entamée dans le dernier quart du XIX^e siècle. Pendant quarante ans, ces musées ont échangé des centaines de moulages d'œuvres d'art dans le but de constituer des collections didactiques dans tous les pays d'Europe. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, la vocation de l'atelier est restée identique à celle de ses débuts, quelque 150 ans plus tôt : favoriser la connaissance de la sculpture par la diffusion de reproductions en plâtre de qualité, beaucoup plus accessibles que les œuvres originales. En 2019, l'atelier a pu poursuivre sa mission grâce à une équipe de trois personnes, un responsable des collections et deux maîtres mouleurs, assistés par un groupe de neuf volontaires passionnés. Les stagiaires qui y sont formés chaque année apportent eux aussi leur pierre à l'édifice. Il s'agit d'élèves et d'étudiants de l'enseignement secondaire et supérieur venant de Belgique et de l'étranger. En 2019, l'atelier a ainsi accueilli des étudiants d'établissements belges tels que l'ERG, l'ULB, l'UCL et l'UA, mais aussi des stagiaires du Portugal, de la Suisse et du Togo.

L'atelier occupe une place très particulière au sein des musées, car il a un double objectif. Sa première mission est muséale : il abrite des moulages et moules du XIX^e siècle, qui y sont gérés, conservés et rendus accessibles en tant que patrimoine muséal. Ces vieux moules sont toutefois encore utilisés pour la production de nouveaux moulages, ce qui en fait à la fois des pièces de collection et des instruments de travail. La deuxième mission de l'atelier est donc commerciale : il produit et vend de nouvelles reproductions en plâtre.

PRODUCTION ET VENTE

De nouveaux moulages sont fabriqués sur commande de clients extérieurs, que ce soient des particuliers, des commerçants, des décorateurs, des sculpteurs ou encore des institutions officielles (académies, musées et administrations). En 2019, l'atelier a reçu 132 commandes pour environ 400 nouveaux moulages de



dimensions très variées, dont 25 moulages patinés ou dorés à la demande du client pour lesquels l'atelier a collaboré avec l'atelier bruxellois *Dorurepatine*. Les pièces réalisées en 2019 étaient notamment destinées à des clients en Belgique, aux Pays-Bas, en France, au Royaume-Uni, en Ir-



lande, en Autriche, en Ukraine, aux États-Unis et au Canada. Parmi les commandes spéciales, citons la réalisation d'une série de moulages patinés de statues de l'époque bourguignonne pour le tout nouveau musée KBR, qui a ouvert ses portes en 2020, ainsi que la réalisation de moulages de sculptures fragmentaires pour le jeune artiste américain Cayetano Ferrer qui, avec le soutien du Los Angeles County Museum of Art et du FLACC Genk, étudie la possibilité de reconstruire des fragments manquants de sculptures grâce à des techniques 3D.

GESTION DE LA COLLECTION, PRÊTS D'ŒUVRES ET PRESTATIONS

Des moulages et des moules ont été prêtés pour des expositions temporaires telles que *Les Arenbergs* au musée M (Louvain), *Jean Ray et les dieux grecs* à la Maison Autrique (Bruxelles), *Toutankhamon* à la Gare des Guillemins (Liège) et *Jerusalem, paradise lost again, Celebrating 50 years of VUB*. Comme chaque année, les collaborateurs de l'atelier ont partagé leur savoir dans le cadre d'activités axées sur l'artisanat, l'éducation, la science ainsi que l'échange de connaissances. L'atelier a été contacté par des artistes, des galeries d'art, des groupes de défense du patrimoine et, plus particulièrement, par le gestionnaire du patrimoine du Palais royal de Laeken, qui souhaitait obtenir des conseils pour la restauration des moulages en plâtre des Serres royales, par le Musée Horta à Saint-Gilles, par l'atelier de moulage Campo à La Rochelle (France) et par Julia Pápp, chercheuse à l'*Academy of Sciences, Institute of Art History* (Hongrie), dans le cadre de son étude de la sous-collection « moulages de pièces en ivoire » (*fictile ivories*).



BIBLIOTHÈQUE

MUSÉE ART & HISTOIRE

Outre leurs collections muséales, les MRAH possèdent également une bibliothèque scientifique spécialisée, et ils gèrent un vaste fonds d'archives institutionnel. La mission de ces deux services est de soutenir la gestion scientifique et d'assurer l'accessibilité des collections et des nombreux projets de recherche des MRAH. Leurs collections sont sources d'une immense quantité d'informations et de données documentaires, contextuelles et historiques qui permettent de mieux documenter, étudier et interpréter les œuvres. Les substantielles archives des MRAH contiennent non seulement des informations sur les collections, mais aussi de nombreux documents mettant en lumière d'autres aspects de la longue et riche histoire de l'établissement. Elles jouent ainsi un rôle central dans le projet de recherche multidisciplinaire « Pyramids & Progress », qui se penche sur les origines et l'évolution de l'égyptologie en Belgique. La bibliothèque des MRAH peut à juste titre être considérée comme l'une des bibliothèques de référence en matière d'archéologie, d'histoire de l'art et de musicologie. La fameuse collection consacrée à l'Égypte, par exemple, est depuis plus d'un siècle l'une des meilleures au monde dans sa catégorie. Outre une vaste collection de livres et de magazines portant sur des sujets très précis, la bibliothèque possède plusieurs fonds spéciaux, tels qu'une vaste collection de documents photographiques, plus de 40 000 catalogues de vente aux enchères, un fonds graphique composé d'aquarelles et de dessins signés par différents artistes, ainsi qu'une série de plans et de schémas réalisés par divers architectes et designers. Les archives et la bibliothèque sont accessibles à tous sur rendez-vous à des fins de recherche et d'étude.

BIBLIOTHÈQUE ET AUDIOTHÈQUE DU MIM

La bibliothèque scientifique du MIM ne contient pas uniquement des livres sur la musique et les instruments de musique. Une importante partie de la collection est composée d'enregistrements sonores et d'images rassemblés au cours des 142 dernières années. Ces dernières années, un vaste effort de numérisation a été entrepris afin de faciliter l'accès du public et de réduire la manipulation des sources originales. La majeure partie des trésors sonores se trouve dans le « **Fonds Pernet** », une collection du passionné de jazz Robert Pernet qui rassemble notamment 2 500 disques 78 tours. Le MIM assure la gestion de cette collection pour le compte de la Fondation Roi Baudouin. Les enregistrements ainsi que la collection de disques et de CD du **bassiste Jean Warland** ont aussi trouvé le chemin du MIM, auquel l'ethnomusicologue Alain Desjaques a également confié ses archives audio, qui consistent principalement en des **enregistrements sonores de musique mongole**. La bibliothèque abrite aussi des photos, des plans, des dessins, des reproductions, etc. Ces sources iconographiques sont indispensables à l'étude de certains instruments de musique, et sont donc elles aussi soigneusement numérisées et inventoriées par le MIM.



RE CHER CHER

RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

PRIEURÉ DE ROUGE CLOÎTRE À AUDERGHEM

Dans le cadre d'une convention signée entre urban.brussels et le Musée Art & Histoire visant au suivi archéologique des abbayes périurbaines de Bruxelles (Forest, La Cambre et Rouge-Cloître), les archéologues de notre institution réalisent – en fonction de l'avancement des projets de restauration/ réaffectation – tantôt des études archéologiques préventives en amont du dépôt de permis ou, complétant les données archéologiques, un suivi de chantier. Les découvertes réalisées – parfois exceptionnelles – sont de nature à modifier le projet. À Rouge-Cloître, à l'occasion du débouchage des fenêtres de la galerie du cloître, de magnifiques châssis dormants en bois à grand carreaux ont été mis au jour. Cette grande galerie stuquée et voûtée d'ogive est venue s'accoler à la Maison du Prieur – ancienne aile orientale du cloître du XV^e siècle – à la fin du XVII^e siècle, sous le priorat de Gilles de Roy. Les grandes baies du cloître avaient été bouchées au XIX^e siècle, après la suppression de l'institution religieuse. Si les châssis en chêne – incomplets et en mauvais état de conservation – ne purent pas être conservés *in situ*, de nouveaux profilés en bois sensiblement identiques à ceux retrouvés ont été réalisés. En accord avec le maître d'ouvrage et l'auteur de projet, de grands châssis en bois garnissent à nouveau aujourd'hui les baies du cloître à l'image de celles du XVII^e siècle.



LA CHAPELLE D'ECHERENNES (PHILIPPEVILLE)

La petite chapelle Saint-Julien située dans le cimetière de Philippeville, dite d'Echerennes en raison de son emplacement dans l'ancien hameau du nom, fait l'objet d'un projet d'aménagement d'un espace de condoléances et de cérémonies non confessionnelles (appel à projet de la Région Wallonne). Dans ce cadre, une mission de documentation archéologique d'un mois a été commanditée au Musée Art & Histoire pour le compte de la province de Namur. Celle-ci – de nature non destructrice – comprend une série de relevés manuels et un enregistrement photographique. Cette étude, combinée à une recherche archivistique, a permis de mettre en évidence une certaine pérennité du lieu de culte. Reconstituée suite à sa destruction par la foudre en 1850, cette chapelle remplace un édifice plus ancien dont la fondation remonte à 1590, comme l'atteste une ardoise gravée conservée au Musée Diocésain de Namur (numéro inv. 938). Cependant, un plan de 1578 réalisé par Pierre Le Poivre représente à son emplacement une croix sur une butte, indiquant la présence probable d'un calvaire. On imagine dès lors que ce calvaire a été englobé dans la construction du XVI^e siècle. Les données archivistiques semblent aller dans ce sens puisqu'est mentionnée plusieurs fois la « chapelle du calvaire ». De plus, un bloc de pierre utilisé en réemploi dans un pilier séparant narthex et nef est orné d'un ange sculpté en méplat, sous lequel on peut lire l'inscription « TRONC POUR LE CALVAIRE ». L'étude a en outre permis d'établir la grande homogénéité de ce petit édifice. En effet, celui-ci n'a subi aucune transformation majeure et conserve son aspect d'origine : maçonneries, charpente, dallage, vitrerie, grillages,... ainsi que des enduits peints, ceux-ci ayant fait l'objet d'une analyse – et plus tard d'une restauration – par ARTBEE Conservation sprl.



RECHERCHE SCIENTIFIQUE

RASCAR : RESEARCH AND STUDY ON CHILEAN ARCHAEOLOGY

Ce projet collectif de recherche vise à renforcer les échanges de compétences et le partage des connaissances entre cinq partenaires institutionnels (MRAH, Musée du Quai Branly, Institut des Sciences naturelles de Bruxelles, Musée national des Cultures du Monde, Göteborg, l'Université catholique de Santiago) regroupés autour d'un problème commun : l'étude des communautés côtières préhispaniques du nord du Chili, sur une période qui s'étend de 1000 à 1600 après J.-C. Le choix de ce thème trouve son origine dans un projet mené en 2016-2017 sur l'identité des momies précolombiennes. L'un des résultats de cette recherche a été que trois des sept corps momifiés ainsi que le matériel archéologique qui leur est associé proviennent d'un cimetière côtier proche de la ville actuelle d'Arica, située dans la vallée d'Azapa (nord du Chili). L'un d'eux n'est autre que la momie symbolique qui a inspiré Hergé pour la création du personnage de Rascar Capac, dans ses albums « Sept Boules de Cristal » et « Le temple du soleil ». Le réseau vise à mieux comprendre comment vivaient ces populations côtières, et à étudier le réseau de commerce qu'elles entretenaient tant avec les vallées voisines aux plus longues distances. Un des axes importants est aussi l'analyse des pratiques halieutiques et la navigation. Nous analysons les essences de bois et réalisons des datations et analyses chimiques de colorants, ce qui n'avait encore jamais été fait pour ces cultures archéologiques.



©Panoramique Terre Productions / Xavier Rambaud



EACOM : EGYPTIAN AND AFRICAN COPPER METALLURGY

L'objectif du projet Brain.be EACoM était de recontextualiser le matériel associé à la métallurgie du cuivre, conservé aux MRAH et au MRAC, grâce à l'étude multidisciplinaire des processus de production métallurgique en Égypte ancienne et dans l'Afrique sub-saharienne. Le but était d'établir une description pertinente du contexte dans lequel se sont développés la production et l'utilisation du cuivre, et de décrire la chaîne opératoire de la technologie du cuivre à la fois en Égypte ancienne et en Afrique sub-saharienne, en associant plusieurs axes de recherche : l'archéologie, l'ethnographie, l'archéologie expérimentale et l'archéométrie.

L'élaboration d'un schéma commun décrivant les chaînes opératoires de la métallurgie du cuivre a permis de remettre en contexte les collections muséales, en mobilisant des sources variées allant de l'ethnographie à l'archéologie en passant par l'archéologie expérimentale. L'équipe d'EACoM a pu développer un schéma analytique dont la validité a été améliorée par les apports archéologiques et expérimentaux de tous les partenaires. Pour chaque collection, tous les artefacts associés à la métallurgie du cuivre ont été collationnés et décrits comme des ensembles cohérents, recontextualisés grâce à la reconstitution des assemblages originaux, souvent dispersés depuis leur découverte. Ces recherches ont été appuyées par des protocoles expérimentaux, des ICT-scans et des photographies 3D des objets. Ces données ont été systématiquement intégrées aux catalogues et bases de données de chaque collection fédérale.

Le rapport final du projet a été présenté en 2019. La richesse des collections des MRAH et du MRAC a permis des avancées scientifiques importantes grâce à l'étude comparative des deux collections, qui a considérablement accru leur valeur qualitative. En outre, cette étude a permis de révéler au public une vision différente des sociétés anciennes, en montrant les techniques derrière les objets, et en mettant en lumière des artefacts a priori peu spectaculaires mais dont l'étude permet de pénétrer dans la vie quotidienne et les modes d'organisation économique et technologique des sociétés du passé. Le EACoM était un projet pluriannuel (2015-2019) et une collaboration entre la KULeuven, l'Universiteit Gent, l'Université libre de Bruxelles et le Musée royal de l'Afrique centrale.

MLEIHA, FOUILLES D'UNE VILLE COMMERÇANTE ARABE AUX ÉMIRATS ARABES UNIS

Depuis 2009, les MRAH dirigent, avec le soutien du FWO-Vlaanderen (2017-2020) et d'une équipe locale de la *Sharjah Archaeology Authority*, un chantier de fouilles archéologiques à Mleiha, une oasis située au centre des Émirats arabes unis. Le site de Mleiha n'a été mis au jour qu'en 1973 et, en 2015, grâce à la découverte de l'inscription funéraire d'un inspecteur royal, la ville a pu être identifiée comme le centre d'un royaume arabe indépendant. Ce royaume d'Arabie du Sud-Est frappait sa propre monnaie et a été pendant six siècles, du III^e siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C., la plaque tournante d'un réseau commercial international. La présence de produits importés d'Inde, d'Iran, de la Grèce antique et de Rome (dont d'innombrables amphores à vin de Rhodes) témoigne des liens forts qui unissaient les différentes régions du monde. En 2018 et 2019, une exposition sur le site et les fouilles qui y ont été réalisées a été organisée aux MRAH. En 2019, ces derniers ont continué de concentrer leurs recherches sur la nécropole où a été découverte, en 2015, la tombe de l'inspecteur royal portant le nom arabe *Amud bin Gur bin Ali*. La combinaison de données provenant d'un sondage par radar à pénétration de sol (*Ground Penetrating Radar*) et de fouilles sélectives à différents endroits de la nécropole donne un aperçu de la croissance historique et de la stratification sociale du champ funéraire. La fouille d'un groupe de tombes en 2019 a fourni de nouvelles informations sur les méthodes de construction, qui peuvent désormais aussi expliquer les phases successives avec la réutilisation de la « Tombe d'Amud ». Une reconstruction fiable et scientifiquement étayée du monument devrait à présent avoir lieu sur le site, pour lequel le statut de patrimoine mondial a été récemment demandé. Les petites découvertes notables de la campagne de 2019 comprennent un fragment de textile avec une broderie décorative, un bouton décoratif en argent et une poterie vernissée importée de Mésopotamie, l'Irak moderne.



HOME : HUMAN REMAINS ORIGINS MULTIDISCIPLINARY EVALUATION



Plusieurs musées fédéraux et universités conservent des restes humains de multiples natures, datant de périodes diverses et provenant de contextes variés. Certains de ces restes humains ont été mis au jour dans le cadre de fouilles archéologiques, d'autres ont parfois été rapportés, notamment de l'Afrique centrale, à l'époque coloniale. Souvent mal ou insuffisamment catalogués, ces restes humains sont aujourd'hui au centre d'un débat éthique quant à l'opportunité de les exposer au public. En outre, plusieurs font l'objet de demandes de rapatriement de la part des représentants des cultures dont ils sont le produit.

Les objectifs du projet HOME sont d'inventorier de manière exhaustive les restes humains conservés dans les Etablissements Scientifiques Fédéraux et la documentation qui leur est associée, un travail entamé en 2019. Cet inventaire est un préalable nécessaire à l'analyse du statut de tels restes, qui prendra en compte leur charge émotionnelle et les attentes des cultures dont ils émanent, afin de faire des suggestions à l'intention des décideurs politiques quant à la manière la plus adéquate de gérer ces collections au contenu

sensible.

Aux MRAH, les principales collections concernées sont l'Amérique, l'Océanie et l'Égypte. Les momies égyptiennes, en particulier, ont fait l'objet depuis 2014 de nouvelles analyses et CT-Scans de très haute définition, réalisés dans le cadre d'un partenariat avec les Cliniques universitaires Saint-Luc (UCLouvain). Les données fournies par ces analyses pourront alimenter les recherches du projet HOME. Home est un projet pluriannuel (2019-2023) et se réalise en partenariat qui rassemble les MRAH, le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC), l'Université Saint-Louis, Bruxelles, l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie (NICC), l'Université libre de Bruxelles et l'Université de Montréal (UdeM).

LES CERCUEILS DE LA 21^e DYNASTIE.

Depuis 2015, un vaste programme d'étude, de restauration et de publication de la riche collection de cercueils de la 21^e dynastie (vers 950 avant notre ère) conservés aux MRAH a été entrepris. Il prend en compte les six cercueils et les quatre « planches de momie » provenant de la Deuxième Cachette de Deir el-Bahari, ainsi que l'important cercueil du scribe Boutehamon.

Les cercueils de la Cachette de Deir el-Bahari ont été découverts en 1891 dans une gigantesque tombe collective où avaient été placés les mobiliers funéraires des prêtres d'Amon de la 21^e dynastie et de leur famille. Plus de 450 cercueils s'alignaient dans cette vaste sépulture, et sont aujourd'hui dispersés dans les musées du monde entier. La collection égyptienne des MRAH participe à un réseau international de recherche dont l'objectif est d'étudier le contexte archéologique de ces objets et leur iconographie, qui illustre les croyances sur l'au-delà des prêtres d'Amon de cette époque. Grâce à un partenariat avec l'Istituto Europeo del Restauro d'Ischia, la restauration intégrale de ces cercueils a été entreprise, un projet qui trouvera son aboutissement en 2022, lorsque les cercueils seront exposés dans la nouvelle salle permanente dédiée au monde funéraire des anciens Égyptiens.

Le cercueil de Boutehamon a été acheté en 1847 à la veuve du célèbre Gianbattista Belzoni, un des pionniers de l'exploration archéologique de l'Égypte. Boutehamon était un haut fonctionnaire de la 21^e dynastie, qui avait notamment été chargé de déplacer à l'abri les momies des grands pharaons du Nouvel Empire après les pillages dont la Vallée des Rois avait été victime. Le décor du cercueil est exceptionnel par la richesse et l'originalité de son iconographie. Deux publications préliminaires sont parues en 2019 (par L. Delvaux et Fr. Labrique – Universität zu Köln). La publication définitive intégrera les données fournies par la restauration du cercueil, menée grâce à un partenariat avec l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (l'ENSAV).





PHOTOGRAPHIE PROFESSIONNELLE ET MODÉLISATION 3D DES SARCOPHAGES DE LA DEUXIÈME CACHETTE DE DEIR EL-BAHARI (ÉGYPTE)

Après une campagne de restauration approfondie réalisée par une équipe de spécialistes de l'Istituto Europeo di Restauro, situé à Ischia (Italie), deux importants sarcophages provenant du site de Deir el-Bahari sont revenus au Musée Art & Histoire en 2019. Cette campagne s'inscrivait dans le cadre d'une étude internationale des sarcophages de la Deuxième Cachette de Deir el-Bahari (Égypte), dont l'objectif est de répertorier, au sein d'une base de données unique, l'ensemble du matériel provenant de la cachette afin qu'il puisse être étudié plus avant. La tâche est complexe car ce mobilier funéraire (sarcophages et autres objets) a été dispersé dans le monde entier. Avant d'être mis en sécurité dans la réserve de la collection Égypte, les sarcophages sont passés devant l'objectif du photographe du musée, qui a réalisé des photographies scientifiques haute résolution ainsi que des clichés plus artistiques, destinés à la publication. L'objectif est qu'à l'avenir, ces pièces doivent le moins possible quitter leur lieu de stockage, être manipulées et être transportées, tout en permettant la poursuite des recherches scientifiques et des activités éducatives au sein du musée.

Ces deux sarcophages ont aussi été sélectionnés pour la création par photogrammétrie de modèles 3D très précis. Des photographies complexes des faces intérieures et extérieures des sarcophages et un travail de postproduction au moyen d'un logiciel spécifique ont ainsi permis d'obtenir de magnifiques modèles tridimensionnels interactifs, qui non seulement seront utilisés à des fins scientifiques, mais joueront également un rôle important dans la nouvelle installation du musée (en ligne). Diverses techniques de présentation peuvent par exemple être utilisées pour créer une interaction entre le visiteur et l'œuvre. Les images 3D peuvent être manipulées dans un environnement virtuel ou non et permettent notamment de visualiser le contexte et d'examiner toutes les faces du cercueil en détail. Les modèles 3D interactifs et les photographies numériques scientifiques de ces sarcophages ont été ajoutés à la base de données internationale et pourront ainsi être utilisés pour poursuivre les recherches. Ils constituent une contribution modeste à la recherche scientifique sur les sarcophages de la Deuxième Cachette de Deir el-Bahari, découverte grandiose qui a marqué l'histoire de l'égyptologie.



PYRAMIDS AND PROGRESS : BELGIAN EXPANSIONISM AND THE MAKING OF EGYPTOLOGY. 1830-1952

En tant que discipline scientifique, l'égyptologie apparaît assez tard en Belgique, mais elle connaît un essor rapide dès le début du XX^e siècle, grâce surtout à l'énergie inépuisable de Jean Capart, conservateur de la collection égyptienne, puis conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Vers 1930, sous son impulsion, Bruxelles peut, à juste titre, être considérée comme une des capitales de l'égyptologie. Ce développement scientifique s'inscrit dans une période où la Belgique affirme son ambition de figurer parmi les grandes puissances politiques et économiques, tant par son développement industriel que par son expansion coloniale. Cet expansionisme belge ne concerne pas seulement le Congo (colonie belge à partir de 1908) mais aussi d'autres régions stratégiques du monde, comme l'Égypte où s'implantent de nombreuses industries belges, spécialisées notamment en travaux publics.

Le projet « Pyramids & Progress » qui rassemble des égyptologues, des historiens et des documentalistes, a pour objectif l'étude de cette période grâce à une méthode résolument pluridisciplinaire. Il vise à décrire le contexte socio-politique dans lequel l'égyptologie s'est développée, les milieux sociaux et économiques qui ont contribué à cet essor, et l'impact sociétal de cet intérêt pour l'Égypte ancienne, encore stimulé, notamment, par la découverte de la tombe de Toutânkhamon en 1922. En 2019, les stratégies d'acquisition des objets de la collection égyptienne des MRAH ont été étudiées de manière approfondie, notamment grâce à l'inventaire et à l'étude des abondants fonds d'archives des MRAH, mais aussi de l'Association égyptologique Reine Elisabeth, qui constituent une matière première cruciale présentant un énorme potentiel.

Outre les nombreuses publications élaborées par les chercheurs attachés au projet, celui-ci prévoit aussi la création d'une nouvelle salle permanente aux MRAH, dédiée à l'histoire de la collection égyptienne. Pyramids & Progress est un projet de EOS Research (FNRS/FWO Excellence of Science) en partenariat avec la KULeuven, l'Université Gent, l'Université libre de Bruxelles et le Musée royal de Mariemont. Le projet a commencé en 2018 et se terminera en 2022.

LES CLAVECINS D'ALPHONSE VAN NESTE, DES INSTRUMENTS MÊLANT TRADITION ET MODERNITÉ

En 2018, le MIM a acquis successivement deux clavecins d'Alphonse Van Neste (Courtrai, 24 janvier 1888 – Schaerbeek, 29 décembre 1957), datés respectivement de 1914 et 1932. Leur étude, menée tout au long de l'année 2019, a montré que si ces instruments s'inspiraient des clavecins anversoises du XVIII^e siècle, ils présentaient aussi de notables différences reflétant l'esprit du temps : un esprit d'innovation associé à une forte foi dans le progrès. Elle a permis de mettre en valeur la personnalité d'Alphonse Van Neste, un homme particulièrement talentueux considéré comme « un sourcier du passé », qui a joué dans l'entre-deux-guerres en Belgique un rôle non négligeable en faveur du renouveau de la musique ancienne, notamment par le biais de l'organisation de concerts sur les instruments d'époque qu'il collectionnait et sur les copies mêlant tradition et modernité qu'il réalisait.

Les résultats de ces recherches ont été présentés en août 2019 à l'occasion du colloque *Musical Instrument Collectors and Collections* organisé par la *Bate Collection of Musical Instruments* et la *Galpin Society* à l'université d'Oxford. Ils ont été publiés dans la *Revue belge de musicologie* (vol. LXXIV (2020), p. 179-194).

NUMÉRISATION DU PATRIMOINE MUSICAL AFRICAIN

En 2019, une équipe du MIM, accompagnée de collègues du MRAC (Musée de l'Afrique), s'est rendue au Gabon dans le cadre du projet RIETMA (Réseau international d'Étude des Traditions musicales africaines). La collection du Musée National des Arts et Traditions, à Libreville, au Gabon, est entre-temps devenue la quatrième à être répertoriée dans les catalogues en ligne Carmentis et MIMO, aux côtés des collections du Musée de la musique, à Ouagadougou, au Burkina Faso (2013), du Musée de la musique du FESPAM à Brazzaville, en République du Congo (2014) et du Département de la Musique et de la Danse de l'Université Kenyatta à Nairobi, au Kenya (2018). Cette campagne était la dernière brique d'un projet pilote lancé en 2013, qui avait pour objectif de consigner numériquement une partie du patrimoine musical africain pour le rendre accessible dans le monde entier. Le MIM a mis à disposition son savoir-faire en matière d'inventaire et de numérisation, acquis grâce à sa participation à la campagne d'inventorisation des MRAH et au projet européen de numérisation MIMO, pour la création d'un réseau avec les musées africains. Ce projet a pu voir le jour grâce au soutien de la Politique scientifique fédérale belge. Baptisé PRIMA (Projet Réseau International d'Inventorisation des Instruments de Musique Africains), il a permis à tous les participants de bénéficier d'opportunités uniques et de faire des rencontres enrichissantes.



PATRIMOINE : FONDATION LOGOS

La Fondation Logos a répertorié sa collection patrimoniale d'instruments de musique dans le cadre d'un projet mené en collaboration avec le Musée des instruments de musique (MIM), le Centrum voor Muziek- en Podiumerfgoed (CEMPER) et le spécialiste Maarten Quanten, avec le soutien financier des autorités flamandes. La Fondation Logos, le centre gantois de recherche et de production pour la musique expérimentale, gère une vaste collection d'instruments de musique et de matériel de studio, composée de plus de 220 pièces très hybrides et parfois éloignées de ce que l'on entend traditionnellement par « instrument de musique ». Constituée sur une période de cinquante ans, la collection est un témoin important de l'évolution de la musique contemporaine ainsi que de la philosophie et de l'esthétique (musicale) du créateur de ces instruments, Godfried-Willem Raes.

Afin d'assurer l'avenir de la collection et d'optimiser la gestion de cette dernière, la fondation a entrepris un travail d'inventaire et de description des instruments. La première phase (2019) a ciblé les instruments ayant été fabriqués entre 1970 et 1990 : instruments électroniques et électro-acoustiques, grands projets (de rue) et sculptures sonores. La deuxième phase (2020) s'est concentrée sur les interfaces et les robots musicaux. Le MIM a mis à disposition son système numérique de gestion des collections, qui a permis de rassembler des informations contextuelles ainsi que des informations sur la forme, les matériaux et les techniques musicales. Le grand public a aujourd'hui accès à toutes ces informations par l'intermédiaire de Carmentis.

Mattias Parent, coordinateur du projet, a également rassemblé de la documentation supplémentaire : plans, schémas électriques et instructions pour le montage et le démontage ainsi que l'entretien des instruments, instructions d'utilisation, firmware des microprocesseurs utilisés, description du logiciel (qui est souvent conçu spécifiquement pour les instruments ou adapté pour eux), techniques de jeu, répertoire et illustrations sonores. Toutes ces informations sont disponibles sur le site web du projet à l'adresse indiquée ci-dessous. Le projet avait également pour objectif la recherche d'un nouveau système de classification. Les instruments de la collection peinent souvent à trouver leur place dans les arborescences classiques, c'est pourquoi un nouveau système de balises est testé sur le site. Des photos, des enregistrements sonores, des films, des plans ainsi que des histoires surprenantes y ont été rassemblés. Les premiers résultats sont à découvrir sur le site du projet.

<https://www.logosfoundation.org/logoscollectie/>.





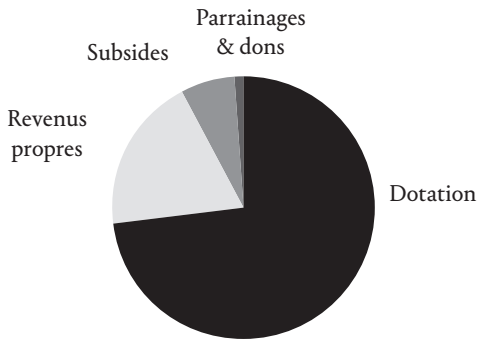
MU SEE EN CHIEF FRÈS

RAPPORT FINANCIER

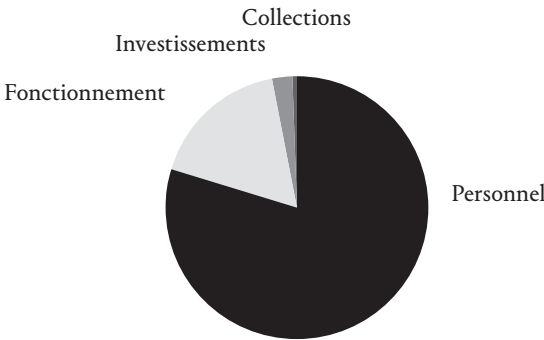
Recettes	2017	2018	2019	Évolution 2017-2019 en %
Dotation	12 683 725,00	12 756 000,00	12 656 000,00	-0,22
Revenus propres	3 475 253,30	3 623 485,00	3 313 343,70	-4,66
Subsides	2 064 261,70	964 850,93	1 159 753,30	-43,82
Parrainages et dons	183 791,60	88 034,40	171 743,42	-6,56
Recettes totales	18 407 031,60	17 432 370,33	17 300 840,42	-6,01

Dépenses	2017	2018	2019	
Personnel	11 609 975,75	11 853 362,81	12 184 590,50	4,95
Fonctionnement	3 550 276,94	3 539 155,04	2 613 546,77	-26,38
Investissements	612 824,99	599 048,29	392 147,23	-36,01
Collections	57 455,89	72 090,94	49 769,73	-13,38
Dépenses totales	15 830 533,57	16 063 657,08	15 240 054,23	-3,73

ORIGINE DES RECETTES



NATURE DES DÉPENSES



Jaartal	Expo's	MIM	Hallepoort	Totaal KMKG
2016	87 928	107 772	12 282	207 982
2017	56 210	133 008	14 676	203 894
2018	60 390	142 332	17 154	219 876
2019	50 609	136 667	17 640	204 916

PERSONNEL

Effectifs		
Catégorie de personnel	Unités	E.T.P. <i>Equivalent temps plein</i>
Statutaires	63	60
Contractuels	172	164
Total	235	224

Nombre de recrutements statutaires : 0

Nombre d'engagements contractuels : 22

*Chiffre incluant les modifications et prolongations de contrats de travail mais n'incluant pas l'engagement temporaire d'étudiants.

L'administration des ressources humaines est un ensemble de tâches souvent récurrentes telles que l'engagement, la formation, la gestion de la carrière et la rémunération du personnel. Le contrôle des prestations du personnel (gestion du temps de travail, contrôle des absences pour cause de maladie, etc.) et la communication à la direction et aux autres services des données servant de base à l'élaboration de leurs stratégies en matière de ressources humaines (notamment pour l'élaboration des plans de personnel annuels) font également partie des attributions du service Personnel et organisation. Dans le cadre de ses activités, ce dernier collabore étroitement avec d'autres services internes ou externes tels que le S.P.P. POLITIQUE SCIENTIFIQUE, bien entendu, mais aussi le S.P.F. BOSA (administration du personnel et des salaires), l'I.F.A. (Institut de formation de l'administration fédérale), le MEDEX (gestion et contrôle des absences pour cause de maladie) ou encore le SELOR (sélection du personnel).

Le 1^{er} juin 2019 un service du S.P.F. BOSA (stratégie et appui) PERSOPOINT est responsable de l'administration du personnel (absences, carrières, etc.) et des salaires. Le service Personnel et organisation a participé activement au processus complexe lié à cette profonde mutation. Si les six premiers mois de l'année ont été consacrés au transfert des données relatives au personnel, les six mois suivants ont vu se réaliser de nombreux contrôles de qualité. Jusqu'à l'aboutissement du projet, le service Personnel et organisation reste l'intermédiaire entre PERSOPOINT et les membres du personnel.

COMMUNICATION

L'importance de la communication numérique n'est aujourd'hui plus à démontrer. Les différents canaux de communication numériques offrent d'innombrables possibilités d'entrer directement en contact avec chaque visiteur fidèle ou potentiel, et il convient d'en profiter pleinement.

Le développement des réseaux sociaux du Musée Art & Histoire atteint peu à peu sa vitesse de croisière. Suivi par près de 30 000 nouveaux utilisateurs sur Facebook, Twitter et Instagram (qui rassemblent aujourd'hui un public de plus de 60 000 intéressés), le musée est de plus en plus renommé.

MUSÉE ART & HISTOIRE

Facebook : 14 158 abonnés au 1^{er} janvier 2019, 35 548 abonnés au 31 décembre 2019
Instagram : 4 983 abonnés au 1^{er} janvier 2019, 11 500 abonnés au 31 décembre 2019
Twitter : 5 887 abonnés au 1^{er} janvier 2019, 6 500 abonnés au 31 décembre 2019

Pour le Musée Art & Histoire, il a été décidé en 2019 de poster régulièrement (tous les jours ou presque) du contenu (photos, textes, vidéos) sur différents réseaux sociaux. Ce contenu est complété par des publicités ciblées, tant pour la promotion des expositions temporaires que pour le renforcement de la marque « Musée Art & Histoire » et la mise en avant des collections permanentes.

PORTE DE HAL

Facebook : 594 abonnés au 1^{er} janvier 2019, 809 abonnés au 31 décembre 2019
Instagram : 400 abonnés au 1^{er} janvier 2019, 450 abonnés au 31 décembre 2019
Twitter : pas de compte Twitter

En 2019, le contenu posté sur les réseaux sociaux pour la Porte de Hal a principalement concerné l'exposition temporaire « Back to Bruegel ». Depuis le début de celle-ci (17 octobre 2019), du contenu (photos, textes, vidéos) a été posté régulièrement (environ une fois par semaine) et des publicités ont été diffusées. Ces efforts pour accroître la présence de la Porte de Hal sur les réseaux sociaux depuis le début de l'exposition « Back to Bruegel » s'intensifieront encore en 2020.

MIM

Facebook : 2 015 abonnés au 1^{er} janvier 2019, 2 253 abonnés au 31 décembre 2019
Instagram : pas d'informations au 1^{er} janvier 2019, 1 300 abonnés au 31 décembre 2019
Twitter : pas d'informations au 1^{er} janvier 2019, 3 200 abonnés au 31 décembre 2019

Du contenu relatif au MIM a été posté régulièrement (à peu près une fois par semaine) sur les réseaux sociaux. Aucune publicité n'a été diffusée en 2019. Les activités sur les différents réseaux se poursuivront et s'intensifieront en 2020. Elles seront complétées par des publicités ciblées.

SITES WEB

Les différents sites web des MRAH ont urgemment besoin d'un petit rafraîchissement. Les anciens sites ne répondent plus aux besoins des utilisateurs, ni aux critères techniques attendus aujourd'hui. Pour le Musée Art & Histoire, un premier exercice de renouvellement du site internet a déjà été lancé en 2018. Ce nouveau site provisoire (www.artandhistory.museum) montre la façon dont les expositions temporaires et les collections permanentes peuvent être présentées au public de façon moderne. En 2019, un projet pour la mise à niveau et le renouvellement des différents sites a été lancé (par l'intermédiaire du contrat-cadre BOSA) avec un partenaire externe, l'entreprise HUMIX, qui est associée au groupe Cronos. Grâce à ce projet, cinq tout nouveaux sites web devraient voir le jour en 2020 (MRAH, Musée Art & Histoire, Porte de Hal, Musée des instruments de musique et Musées d'Extrême-Orient).

PROJET WAYFINDING

Les bâtiments du Musée Art & Histoire ne sont pas des plus aisés à naviguer pour les visiteurs. Afin de remédier définitivement au problème, un projet baptisé « Wayfinding » a été lancé (contrat-cadre BOSA) avec un prestataire externe, Internet Architects. Sur la base d'enquêtes auprès des utilisateurs et d'une étude de terrain, un prototype de signalisation sera élaboré et mis en œuvre dans le musée dans le courant de 2020.

ACTIVITÉS EXTERNES

En août 2019, le Musée Art & Histoire et la Porte de Hal ont participé au Cultuurmarkt, à Anvers, afin de présenter les expositions temporaires (Crossroads et Back to Bruegel) et les collections permanentes au public. Pendant les quatre jours du festival « Oostende voor Anker », le Musée Art & Histoire a également pris ses quartiers à bord du Mercator, un navire aujourd'hui reconverti en musée, afin de présenter ses collections, en particulier celle consacrée à l'Océanie, grâce à un stand et une petite exposition. Dans le cadre de ces activités, de nouveaux folders en français, néerlandais et anglais ont été élaborés tant pour le Musée Art & Histoire que pour la Porte de Hal.

AUTRES

Le Musée Art & Histoire a été le décor de plusieurs enregistrements d'émissions télévisées :

- Bande d'annonce de « Dancing with the Stars », diffusée sur la chaîne flamande « Vier »
- Épisode de « Dat belooft voor later », diffusé sur VTM (printemps 2020)
- Introduction des documentaires « Le Temps d'une histoire », diffusés sur la chaîne wallonne RTBF
- Enregistrement de vidéos avec la compagnie de danse « The Movement Theory »

La Porte de Hal a également servi de cadre à un enregistrement de « The Voice Kids », diffusé sur la VTM.

MÉCÉNAT & COLLECTE DE FONDS

Par nécessité générale, l'autorité fédérale diminue année après année la dotation des établissements scientifiques fédéraux. En outre, des contraintes budgétaires leur sont imposées. Pour pallier cet état de fait, Les MRAH ont fondé le service de collecte de fonds et de mécénat au début de l'année 2019. Bien que l'expansion d'un réseau de personnes intéressées et bien nanties prennent du temps, le service a été en mesure de présenter rapidement de bons résultats. Le premier événement de collecte de fonds (avec un récital, la présentation des projets nécessitant un soutien financier et un dîner festif) a eu lieu le 11 juin. Cet événement a permis d'obtenir un bénéfice le même montant l'équivalent à son coût. En outre, deux des quatre projets proposés ont été entièrement financés dans les mois qui ont suivi.

Tant les particuliers que les entreprises ont fait preuve de générosité dans leur engagement social. Grâce à eux, un jardin d'hiver conçu par Victor Horta en 1900, mais démantelé dans les années 1960, pourra être entièrement restauré et remonté à l'identique.

L'impressionnante construction en acier doré, vitrail et marbre deviendra l'un des points d'attraction de la nouvelle salle consacrée à l'art nouveau et à l'art déco belges en automne 2022. La Fondation TOTAL est partie prenante d'une partie importante du projet. Une plus petite salle verra également le jour. Sa pièce centrale et particulière : la momie précolombienne dite de « Rascar Capac » qui a inspiré au dessinateur Hergé un personnage énigmatique qui figurent dans deux albums de Tintin. La recherche scientifique consacrée à cette momie a révélé de nombreux éléments très intéressants et les résultats de cette recherche y seront dévoilés à nos visiteurs. Toutes ces réalisations témoignent de la confiance dans notre institution et des valeurs partagées avec les différents partenaires.



QUI
SOM
MES
NOUS
?

MISSION

LES MUSÉES ROYAUX D'ART ET HISTOIRE
comprennent :

- LE MUSÉE ART & HISTOIRE
- LE MUSÉE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
- LA PORTE DE HAL
- LE PAVILLON DES PASSIONS HUMAINES
- LES MUSÉES D'EXTRÊME ORIENT:
Le Pavillon chinois / La Tour japonaise / Le musée d'Art japonais

Outre la présentation aux visiteurs de leurs nombreuses collections et l'organisation d'expositions temporaires, les Musées royaux d'Art et d'Histoire remplissent en coulisses une série d'autres missions peut-être moins connues du grand public mais dont l'importance et l'intérêt ne font aucun doute.
Ces missions consistent en :

- l'acquisition et la conservation d'œuvres d'art et documentaires d'intérêts scientifique et muséal en relation avec la spécificité des quatre départements;
- l'organisation de dépôts d'archives, de centres de documentation relatifs aux collections et de bibliothèques spécialisées dans les domaines représentés dans l'institution;
- la collecte de données scientifiques et documentaires relatives aux collections et disciplines;
- la réalisation de travaux scientifiques en relation avec les collections;
- la valorisation et la diffusion des recherches scientifiques, tant au plan national qu'international;
- la participation active à des missions scientifiques;
- la participation active à des projets et rencontres scientifiques, tant au niveau national qu'international;
- le service au public par l'information sur les collections, l'organisation d'activités didactiques, l'aide aux chercheurs;
- la constitution d'une banque de données concernant les collections d'œuvres d'art, les archives, les bibliothèques et autres centres de documentation et son accès au public;
- la publication d'ouvrages scientifiques et d'autres destinés à un large public.

COMPOSITION DES ORGANES DE GESTION ET DE CONSULTATION

Les MRAH est une institution fédérale placée sous le contrôle de la secrétaire d'État chargée de la Politique scientifique. D'un point de vue administratif, s'agit un service d'État à gestion séparée. Il compte trois organes de gestion et un organe de consultation.

COMITÉ DE GESTION

Les MRAH partagent ce comité avec les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB) et l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA). Le Comité de gestion est chargé de la gestion financière, matérielle et administrative de l'institution. Il est présidé par un représentant de la Politique scientifique fédérale et compte quatre personnalités universitaires ou experts en gestion externes, les directeurs généraux des deux institutions et deux représentants de la Politique scientifique fédérale.

MEMBRES À VOIX DÉLIBÉRATIVE

- Robert Van de Walle, conseiller général SPF Politique Scientifique, président
- Alexandra De Poorter, directeur général a.i. des MRAH, vice-présidente
- Hilde De Clercq, directeur général a.i. du IRPA, vice-présidente
- Michel Dragnet, directeur général des MRBAB, vice-président
- L. Van Steenberghe, membre externe
- L. Dermine, membre externe

MEMBRES À VOIX CONSULTATIVE

- Isabelle Depoorter, comptable à l'IRPA
- Sarra Chebrek, comptable aux MRBAB
- Paul Jan Cuenen, comptable aux MRAH
- Cecile Evers, chef de service a.i. des MRAH
- Jaques Lust, secrétaire attaché du SPF Politique scientifique
- Kristin Bartik, présidente du conseil scientifique de l'IRPA
- Athena Tsingarida, présidente du conseil scientifique MRAH
- Erwin Moeyaert (remplacé par Johan Schrobiltgen en mai 2019), inspecteur de finances
- Pierre-Yves Kairis, chef de département a.i. à l'IRPA

EXPERTS, SANS VOIX

- Rik Snauwaert, collaborateur du service financier aux MRAH
- Olivier Ninane, conseiller du SPF Politique scientifique
- Danny Backeljauw, chef des services d'appui aux MRAH
- Colette Janssen, chef des services d'appui aux MRBAB
- Arthus Nys, collaborateur du service financière à l'IRPA

CONSEIL DE DIRECTION

- Alexandra De Poorter, directeur général a.i.
- Nicolas Cauwe, chef de département a.i.
- Cécile Evers, chef de service a.i.
- Ingrid De Meûter, chef de service a.i.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Le Conseil scientifique émet des avis concernant la qualité et la pertinence des activités scientifiques de l'institution. Le Conseil est constitué d'experts externes des universités belges et des membres du personnel scientifique dirigeant. La secrétaire d'État chargée de la Politique scientifique fédérale nomme les membres pour une période de quatre ans.

MEMBRES INTERNES

- Alexandra De Poorter, directeur général a.i.
- Nicolas Cauwe, chef de département a.i.
- Cécile Evers, chef de service a.i.
- Ingrid De Meûter, chef de service a.i.

MEMBRES EXTERNES

- Athena Tsingarida, ULB
- Marjan Sterckx, Universiteit Gent
- Ralph Dekonick, UCL
- Frank Maes, Universiteit Gent

JURY DE RECRUTEMENT ET DE PROMOTION

Le Jury de recrutement et de promotion est responsable de la sélection et de la promotion du personnel scientifique statutaire. Il est présidé par un responsable de la Politique scientifique fédérale et constitué de deux experts universitaires externes et du directeur général des MRAH.

MEMBRES

- Marc Beumier (après sa mise à la pension par AM le 16 juillet 2019, remplacé par Robert Van de Walle), président
- Alexandra De Poorter, directeur général a.i, Vice-président.
- Jean Bourgeois, professeur UGent
- Marco Cavalieri, professeur UCLouvain

COMITÉ DE CONCERTATION DE BASE

Le Comité de concertation de base est un organe consultatif qui veille aux conditions de travail et au bien-être au travail. Il est constitué de représentants du personnel et d'organisations de travailleurs (syndicats).

DÉLÉGATION DE L'AUTORITÉ (MRAH)

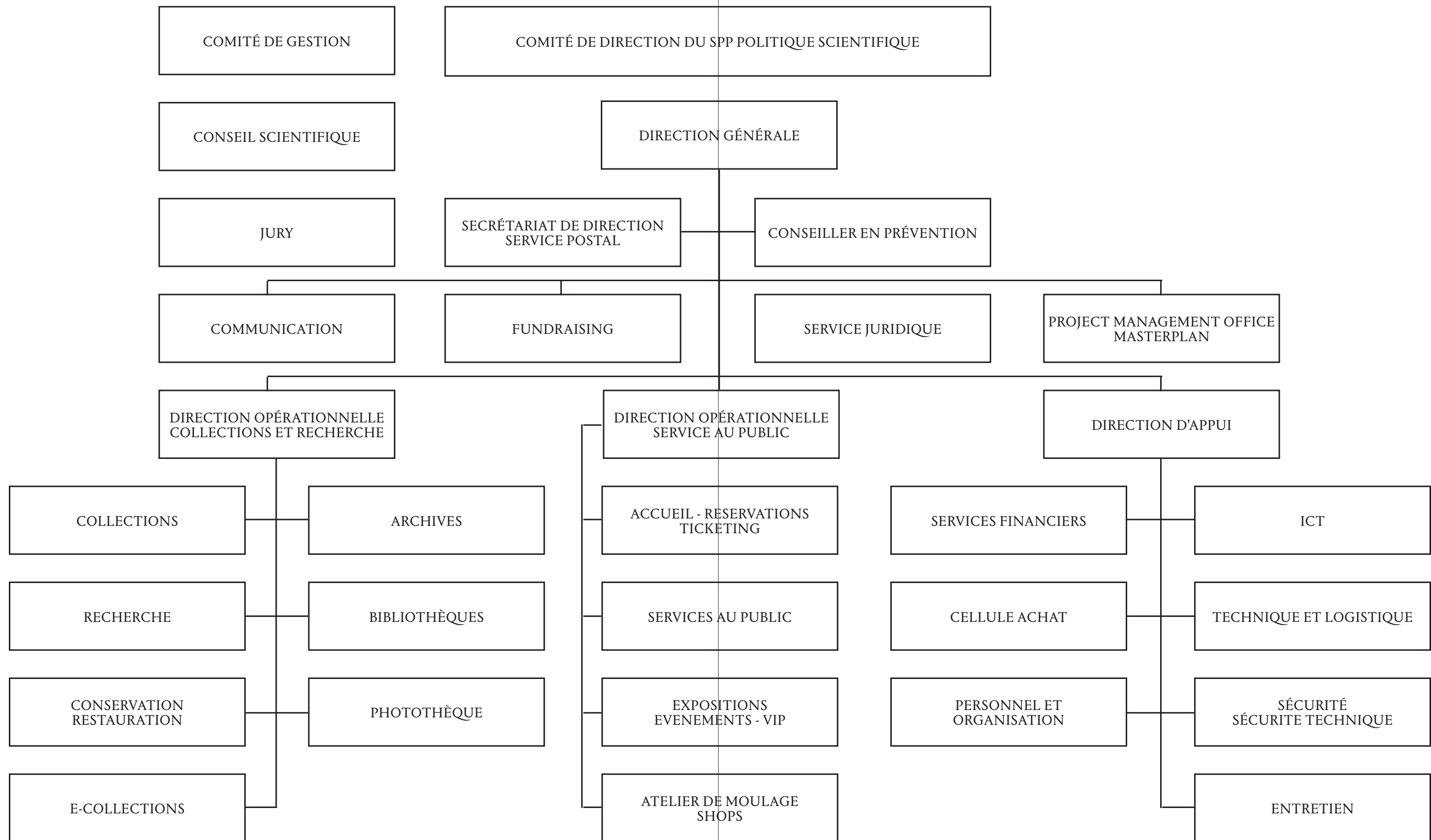
- Alexandra De Poorter, directeur général a.i.
- Pascal Marchant, chef de service
- Danny Backeljauw, chef de service
- Gaëtan Leroy, chef de service
- Rudi Van Hoof, conseiller en prévention
- Paul Jan Cuenen, comptable
- Erik Gubel (son départ à la retraite en avril 2019)

DÉLÉGATION DES ORGANISATIONS SYNDICALES

- Jean -Christophe Vancoppenolle, ACV-CSC
- Valérie Demeulemeester, CGSP-ACOD
- Martine Renaux, VSOA-SLFP
- Geert De Wulf, ACV-CSC

- Kurt Lemmens, CGSP-ACOD
- Claudia de Oliveira Franca, ACV-CSC
- Antonio Garcia Garcia, CGSP-ACOD
- Sonia Louis, CGSP-ACOD

- Katrien Verhaegen, médecin du travail, IDEWE



MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

www.kmkg-mrah.be

info@kmkg-mrah.be

+32 (0)2 741 73 31

MUSÉE ART & HISTOIRE

10, parc du Cinquantenaire

1000 Bruxelles

MUSÉE DES INSTRUMENTS

DE MUSIQUE (MIM)

2, Montagne de la Cour

1000 Bruxelles

PORTE DE HAL

150, Boulevard du Midi

1000 Bruxelles

MUSÉES

D'EXTRÊME-ORIENT

44, avenue Van Praet

1020 Bruxelles

Coordination et rédaction

Veerle Eggermont et Anne Goffart

Traduction

Charlotte Duplicy

Lecture finale

Bart Suys, Charlotte Duplicy

Graphisme

Kenneth Mottar

Photos

Musées royaux d'Art et d'Histoire

Editeur responsable

Bruno Verbergt

D/2021/0550/2



ROYAL MUSEUMS OF ART AND HISTORY
KONINKLIJKE MUSEA VOOR KUNST EN GESCHIEDENIS
MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE